



Les 13

crânes de cristal

La découverte en 1924 d'un crâne en cristal, intrigue le monde scientifique, et porte à six le nombre de crânes découverts.

C'est Anna Le Guillon Mitchell-Hedges, fille adoptive de l'explorateur anglais Frédérick Albert Mitchell-Hedges qui, à 17 ans, fait une étrange découverte dans les ruines d'un temple de la cité Maya « des pierres tombées » à Lubaantùn, au Belize :

Un crâne en cristal de roche, d'un poids de 5 kg, composés de deux morceaux, la mâchoire inférieure s'ajustant parfaitement à la partie supérieure, reproduction parfaite d'un crâne humain féminin.

Eclairé par en dessous, la lumière jaillit des orbites, éclairé à l'arrière par les rayons du soleil, un faisceau lumineux intense jaillit des orbites, du nez et de la bouche.

5 autres crânes ont été découverts : l'un se trouve au Musée du Quai Branly, l'autre au British Muséum, et les autres sont dans des collections privées.

Selon la légende, ces crânes ont été donnés par les Atlantes, qui eux-même les avaient reçus « d'initiateurs venus du ciel ».

« Au commencement il y avait 12 mondes, et la terre était appelée la planète des enfants. Les onze autres mondes ont rassemblé leurs connaissances dans une sorte d'ordinateur holographique, les crânes de cristal qui étaient conservés dans une pyramide appelée l'Arche, mais les Aztèques en ayant fait mauvais usage, les crânes furent dispersés.

Il y aurait douze crânes féminins, et un crâne d'homme censé activer les 12 crânes féminins, et il est prédit qu'en 2012 ces crânes seraient réunis ». (voir mon article, l'année 2012 année de tous les dangers)

Le crâne du musée Branly, découvert par l'explorateur Alphonse Pinart, en 1878. est de la même matière mais est de plus petite taille: 11 cm de haut et pèse 2,8 kg, sa mâchoire n'est pas séparée du reste du crâne, et il est traversé de haut en bas par un orifice de forme bi-conique, ce qui prouverait qu'il ait été fait à la main.

Alors, en 1996 le British Muséum décide de réunir 5 de ces crânes afin d'expertise.

Auparavant, Anna avait confié son « crâne de cristal » à un restaurateur d'art, Franck Dorlan, lequel a effectué des analyses dans les laboratoires de l'entreprise Hewlet-Packard.

Sa conclusion est que : *« le crâne est constitué d'un quartz naturel extrêmement pur, du dioxyde de silicium « piézo-électrique » anisotrope, et que les deux parties proviennent du même bloc.*

C'est une anomalie, si l'on tient compte des limitations techniques des civilisations précolombiennes.

Avec une technologie moderne au diamant, il faudrait un an de travail sans toutefois arriver à la même perfection, et que sans cette technologie, il aurait fallu au moins 300 ans pour réaliser ce travail.

Il est impossible de le dater, il n'y a aucune trace d'instrument, ni de marque microscopique quelconque, pas de trace d'usage ».

Pour revenir à l'expérience menée par le British Muséum, les scientifiques se sont refusés à faire le moindre commentaire sur les conclusions de leur enquête.

Il reste qu'il y a des sceptiques qui pensent que ces crânes sont des objets récents, et affirment que leurs caractéristiques n'ont rien de mystérieux s'ils ont été réalisés avec des instruments modernes.

Pour eux, comme il est impossible de dater des objets en quartz, tant que l'un de ces crânes n'aura pas été mis au jour dans le cadre de fouilles archéologiques modernes, il sera impossible de conclure de façon irréfutable à leur ancienneté.

Mais alors, quid du silence sur l'expérience tentée par le British Muséum ?

Car comme disait un vieil ami africain :

« Le coassement des grenouilles n'empêche pas l'éléphant de boire ».